

## Extrait préface au Livre de Daniel Cohen - Esther Duflo



"....L'intelligence artificielle, est, comme on l'a vu, « totalement angoissante ».

Pourtant, ce qui « fait froid dans le dos », pour Daniel Cohen, ce n'est pas l'idée que les robots pourraient un jour être aussi (plus) intelligents que nous, c'est la déshumanisation, la perspective d'aller dans un supermarché et de ne croiser personne. Une logique profonde conduit à cette déshumanisation : tant que les services à la personne sont accomplis par des humains (qu'ils soient médecins, employés de banque ou d'assurances, juges, ou serveurs de restaurant), la croissance de la productivité se heurte aux limites de l'humain. Si les machines peuvent remplacer les humains, il redevient possible, en principe, d'augmenter la productivité à l'infini en améliorant les machines. La

tentation est irrésistible, pour les entreprises, de s'engager dans cette course.

Mais en perdant les relations humaines, nous perdons la raison d'être de nos activités, et sans doute notre propre raison d'être. Un robot à la peau très douce ne pourra jamais remplacer une infirmière s'occupant avec gentillesse d'une personne âgée. Le changement climatique est une nouvelle source de catastrophe possible.

Et là encore, contrairement à la plupart des auteurs, sur ce sujet, Daniel Cohen ne s'arrête pas sur la description physique du problème ou ses solutions techniques, mais sur la difficulté politique que les humains ont à s'accorder sur l'importance même du changement climatique, et donc sur ses solutions. Et il ne voit pas d'issue facile à ce conflit, qui est à la fois entre les nations (les pauvres et les riches) et au sein de celles-ci. C'est pourtant la piste évoquée pour sortir de la crise climatique qui fait émerger une nouvelle idée que des livres futurs auraient sûrement développée : celle que nous ne pouvons pas attendre d'avoir une solution complète avant de faire le premier pas pour changer le monde. Plutôt que de se désespérer à l'idée que, si les Chinois et les Américains ne changent pas de comportement, changer le nôtre est vain, **il faut déjà commencer par changer ce que nous pouvons changer, à notre échelle. Et cela, pas seulement, peut être même pas essentiellement, pour changer le monde extérieur, mais surtout pour nous changer nous-mêmes.** « Il ne faut pas distinguer la réflexion et l'action », lira-t-on dans ces pages, « c'est en faisant les choses qu'on transforme son imaginaire. Il faut commencer à vivre autrement, même si les gestes de départ sont symboliques, pour faire l'apprentissage d'un monde à inventer. Il faut ressentir non pas

**seulement de la tristesse face au monde qui se délite mais de la joie pour celui qui est possible.... »**